

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2003-2004

Le conseil d'administration de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord est formé des personnes suivantes:

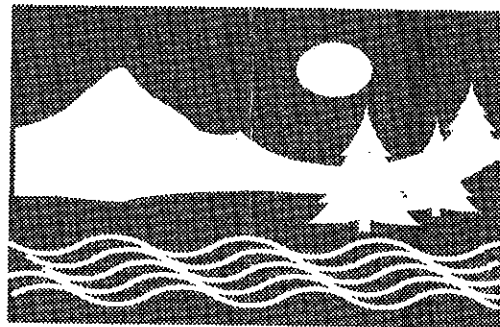
Suzanne Marcotte, présidente
Jacques Picard, vice-président
Monique Dupont, trésorière
Line Renaud, secrétaire
Jean-Pierre Bourbeau, directeur
Ghislaine Demers Flibotte, directrice
Marie-Paule Hamel, directrice
Louissette Labrosse Locas, directrice

COMMENT NOUS REJOINDRE



PAR LA POSTE: 185 rue du Palais, local 206, Saint-Jérôme, Qc, J7Z 1X6
PAR TÉLÉPHONE: (450) 438-1759
PAR TÉLÉCOPIEUR : 438-1211
PAR NOTRE SITE WEB : www.shrn.org
PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE : courriel@shrn.org
PAR NOTRE LOCAL : le mercredi de 13h. à 16h., au Vieux-Palais, local 206
(2^e étage par ascenseur)

Si vous désirez apporter votre soutien à notre organisme nous vous rappelons que la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord est en mesure d'émettre des reçus pour déduction d'impôt fédéral et provincial.



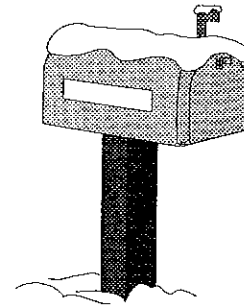
Réalisation du Bulletin d'information : Ghislaine Demers Flibotte
Imprimé sur Repro Plus 40 M

Bulletin d'information

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA RIVIÈRE-DU-NORD

NUMÉRO 14 FÉVRIER 2004

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE



Chers membres,

Le patrimoine bâti représente une richesse indéniable pour la communauté. Ce qui fait le charme d'un endroit, ce qui lui donne un cachet particulier, ce sont ces beaux bâtiments qui ont conservé leur allure d'antan et que nos ancêtres nous ont transmis en héritage. Ils nous séduisent au premier coup d'œil, nous rappellent de précieux souvenirs et témoignent du passage de l'histoire. En plus de contribuer à personnaliser une ville, ils représentent un pouvoir d'attraction touristique important.

Notre patrimoine bâti sert à tisser des liens entre le passé et le présent, fait partie intégrante de notre mémoire collective comme de notre identité régionale. Ne pas le restaurer constitue un déni de la continuité historique qu'il représente.

Je profite de l'occasion pour rappeler à vos bons souvenirs la carte de souhaits représentant la Maison Prévost, que nous appelons familièrement la Maison Blanche, qui vous a été transmise en décembre dernier. Tout en vous faisant part de nos vœux, nous souhaitons vous faire partager l'histoire de cette belle demeure victorienne et vous sensibiliser à l'importance de la sauvegarder. Nous espérons avoir atteint notre objectif et, à ce propos, nous vous invitons à nous faire part de votre appui en nous faisant parvenir une lettre par courriel sinon par courrier.

N'oublions pas que la circonscription provinciale dans laquelle notre territoire se situe a été nommée "Prévost", en 1972, en l'honneur de ce Jean-Benoît-Berchmans Prévost qui a habité la Maison Blanche; et non loin de nous la municipalité de Prévost rappelle le souvenir de Wilfrid Prévost et de son fils Jean B.B. Prévost qui ont tous deux logé dans cet édifice.

Bien sûr l'état actuel de la Maison Prévost ne nous permet pas d'en apprécier la valeur historique, mais il ne faudrait pas sacrifier la substance à l'apparence.

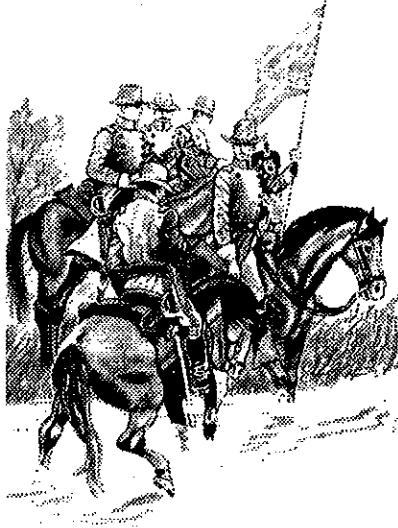
Afin de ne pas tout oublier de nos origines et conserver une identité propre à la municipalité, il est important de garder des témoins privilégiés de notre histoire. Sauvons la Maison Blanche et léguons-là à nos descendants!

Suzanne Marcotte

PS : Notre adresse internet est www.shrn.org
courriel@shrn.org

ACTIVITÉS

offertes par votre société d'histoire



Conférence

**Le 30 mars 2004: "La Guerre de Sécession américaine"
par Mark Vinet**

Mark Vinet prononcera une conférence sur la guerre de Sécession américaine et ses rapports avec le Québec et le Canada. Il nous rappellera que plusieurs Québécois ont participé à ce conflit fratricide. La conférence sera agrémentée d'une projection de diapositives sur le sujet.

En collaboration avec la Bibliothèque Marie-Antoinette Foucher
Salle Anthony-Lessard, 19h 30
Maison de la Culture du Vieux-Palais
185 rue Du Palais, Saint-Jérôme
Confirmer votre présence au 450-432-0569



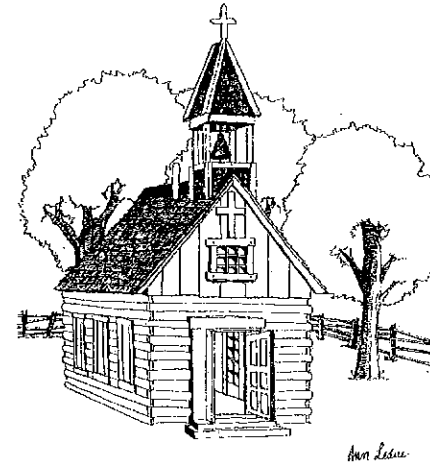
Conférence

**Le 8 juin 2004: "Les coureurs des bois: la saga des Indiens blancs"
par Georges-Hébert Germain**

Georges-Hébert Germain vient nous présenter son dernier livre «Les coureurs des bois la saga des Indiens blancs». Auteur bien connu, journaliste et fabuleux conteur, il nous entretiendra de la vie de ces valeureux

habitants de la Nouvelle-France qui ont adopté le mode de vie des autochtones pour survivre. Veuillez prendre note que cette conférence débutera à 20 heures, faisant suite à l'assemblée générale annuelle de la Société d'Histoire.

En collaboration avec la Bibliothèque Marie-Antoinette Foucher
Gare de St-Jérôme, 20h 00
Place de la gare
Confirmer votre présence au 450-432-0569



La description du lieu dit :

LA CHAPELLE

#####

La Chapelle fut un lieu de rassemblement. Nommé ainsi vers 1818 à cause de la construction d'une petite chapelle dont les vestiges ont été retrouvés récemment, en 1996, lors de fouilles archéologiques.

Aujourd'hui, le petit village de la Chapelle serait situé au croisement des routes 15, 117 et 158. Les maisons étaient construites des deux côtés de la rivière. Le boulevard Lachapelle et la rue de la Chapelle en rappelle encore le nom.

Le lieu dit la Chapelle représente la première reconnaissance officielle d'un groupe de colons installés dès 1789 par les seigneurs Dumont dans leur Seigneurie située au nord de Saint-Janvier. En effet, cet embryon de village sera autorisé par l'évêque à recevoir un prêtre dans sa chapelle, à partir de 1821, pour y célébrer la messe.

Ce sera le premier pas vers la formation d'une paroisse qui prendra le nom de Saint-Jérôme en 1834; de là, les autorités civiles reconnaîtront, en 1845, les bornes de ce territoire érigé en paroisse comme étant les bornes du territoire civil de la Municipalité de paroisse de Saint-Jérôme.

Personnalité de la petite agglomération de la Chapelle, Casimir Amable Testard de Montigny s'installa à la Rivière du Nord vers 1814 et devint l'un des chefs de file de la communauté de la Chapelle. Commerçant et capitaine de la milice canadienne, il fut représentant du comté et juge de paix. Il participa à l'obtention de la paroisse en 1834 et ainsi, à la fondation de Saint-Jérôme. L'actuelle rue de Montigny porte son nom.

Le plus jeune des fils de monsieur Casimir Amable Testard de Montigny, Benjamin, naquit à la Chapelle en 1838. S'il n'y fut peut-être pas élevé, il y passa de longs jours dans son enfance. C'est à lui que nous devons les seuls souvenirs écrits d'un témoin oculaire de cette époque et la description du coin plein de charme qui fut le berceau de Saint-Jérôme.

«En revoyant le lieu où je suis né, où j'ai passé mes jeunes années que de souvenirs se présentent à mon esprit : C'est ici que vécut le premier colon du Nord, le lieutenant-colonel de Montigny, mon père. Je revois encore la maison paternelle, perchée sur un coteau au pied duquel coule un ruisseau que nous appelions, nous, la petite «Rivière». Au printemps, elle inondait le ravin. Elle se jette dans la Rivière du Nord que nous appelions, nous, la «grande rivière». C'est au bord de cette petite rivière que s'est établie la première

LA CHAPELLE (suite)

#####

potasserie du Nord. Que de courses n'ai-je pas faites à travers les champs de la Côte Saint-Antoine que traverse ce faible tributaire de la «grande rivière»! Je revois la petite pointe où je m'asseyais pour pêcher la carpe ronde, le bassin où j'attrapais le crapet. Je revois là-bas cette petite baie où je tendais mes pièges aux rats musqués ... J'aurais aimé revoir la maison d'école où un bon maître m'apprit les grosses lettres et le petit catéchisme. J'y aurais peut-être reconnu la table marquée de la lame de mon canif et le martinet (*petit fouet formé de plusieurs lanières de cuir et fixé à un manche*) du Père Mathieu. Tout cela s'est effacé au souffle du progrès. Je vois bien le site où s'élevait la maison d'école, la côte où nous déchirions nos pantalons, la rivière où nous débûchions sur nos patins, mais l'école n'y est plus!»

Un monument, situé à la rencontre des routes 158 et de la rue de la Chapelle, avait été élevé en souvenir de la petite chapelle lors du Centenaire de Saint-Jérôme en 1934. On a cependant dû le démolir lors de la réfection de la route 158 en 1978.

En 1996, à l'instigation de monsieur Gilles Bouvrette, des fouilles archéologiques, ont permis de retrouver les fondations de la petite chapelle, premier lieu de culte de la région autorisé par Mgr Lartigue en 1821 sous le vocable de Saint-Jean-Chrysostome.

Lors d'une récente conférence, messieurs Gilles Bouvrette et Jean Lambert, tout en soulignant le rôle du petit village de la Chapelle dans l'évolution de la région de Saint-Jérôme, ont expliqué leur désir de mettre en valeur le site situé depuis 1969 sur le territoire de la ville de Mirabel. Ils ont des projets bien précis.

- Terminer les fouilles archéologiques et ériger la charpente de la chapelle
- Reconstruire le monument-souvenir de la petite chapelle
- Construire un babillard stratifié fixe relatant l'histoire du village de la chapelle
- Animer par un jeu scénique avec comédiens les visites guidées des lieux

Ces passionnés d'histoire et leur équipe ont regroupé les résultats de leurs recherches sur un cédérom interactif pour PC réalisé par Les productions Vidéo Didac inc. La partie historique a été supervisée par Mario Nadon, historien de notre région. C'est un dossier à suivre et une cause à soutenir.

On peut se procurer le CD "Le village de la Chapelle" au local de la société d'histoire ou par le site internet ; les coordonnées sont données à la dernière page du bulletin.

Par Ghislaine Demers Flibotte

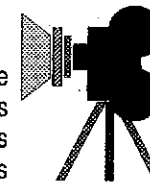
Source

Une ville naquit, Saint-Jérôme de 1821 à 1880, Germaine Cornez, 1973
CD, Le village de la Chapelle, Les productions vidéo Didac inc., 2003

Le Cinéma à Saint-Jérôme

Naissance du cinéma

Le cinéma naquit le 28 décembre 1895 à Paris lors des premières représentations du cinématographe des frères Lumières. En 1896, six mois après la naissance officielle du cinéma, les premières projections, au Canada, ont lieu à Montréal dans un café-concert de la rue Saint-Laurent. Pendant les dix années suivantes, les projections se multiplient sur le territoire québécois. Des projectionnistes ambulants promènent leur spectacle. Le cinéma du début du XXe siècle demeure une entreprise du domaine des spectacles itinérants.



L'Historiographe

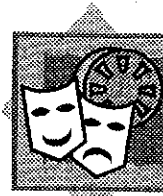
Parmi les principaux projectionnistes ambulants on trouve Henry d'Hauterives et sa mère qui promènent leur "Historiographe" ; c'est ainsi qu'ils nomment leurs spectacles qui se veulent avant tout des leçons d'histoire. Ils accomplissent de longues tournées dans les principales villes et villages de la province. Dès le 12 décembre 1897, ce cinéma primitif fait son apparition à Saint-Jérôme qui accueille pour la première fois "l'Historiographe de l'Eden-Musée de Montréal".

L'historiographe des Hauterives fait merveille. Les petits films muets, une minute trente en moyenne, d'inspiration historique ou religieuse sont magistralement commentés par le vicomte Henri, alors qu'un pianiste assure la musique d'ambiance tandis que madame mère est à la caisse. Le spectacle présente notamment, *La Vie de N.S. Jésus-Christ*, en quatorze tableaux, d'après les peintures de Léonard de Vinci, d'Eugène Delacroix et des grands maîtres. D'autres sujets justifient son appellation d'historiographe : *Histoire d'Angleterre*, *Histoire de la Révolution française*, *Histoire du Premier Empire*, *La guerre franco-prussienne de 1870*. Les représentations à Saint-Jérôme ont lieu à la salle du marché (*situé rue Saint-Georges emplacement de la Cage aux sports*).

L'Historiographe revient à Saint-Jérôme, en 1901, et pour deux soirées. Il annonce un programme nouveau: *Histoire d'un crime*; *La parabole de l'enfant prodigue*; *Le petit chaperon rouge*; *Noël au bon vieux temps*; *Aladin ou la Lampe merveilleuse (en quarante-sept tableaux)*; *le drame de la Passion*; *Jeanne d'Arc*. Il y en a pour tous les âges et tous les goûts. On note son passage de nouveau en 1905. En 1907 et 1908, les représentations sont plus fréquentes. On présente, entre autres, une séance dont le titre est la "Terre sainte" montrant les lieux où vécu Jésus-Christ, on présente aussi "Le pillage d'une banque" en trente tableaux. Ces spectacles sont de plus en plus goûtés du public même si les débuts de ce qui sera le septième art sont très lents et les salles mal appropriées.

Première vraie salle de cinéma

En 1909, Saint-Jérôme a sa première vraie salle de cinéma installée sur la rue Labelle dans l'ancien magasin de Charles Godmer (*emplacement situé près du pont Castonguay, entre le Café-bistro Piccolo et l'édifice du journal Le Nord*). Vers cette époque, Nejjip Jeppeway achète le local pour tenter l'expérience mais on ne peut lui fournir le courant électrique nécessaire pour alimenter la lumière indispensable à la projection des images; notons que de 1888 à 1913 Saint-Jérôme ne connaît qu'un service mitigé pour l'électricité et ce n'est qu'en 1914 que la ville se donnera un service efficace pendant les 24 heures de la journée. Il vend donc la place à Édouard Drouin qui, lui, trouve le moyen d'aller chercher le courant qu'il lui faut.



Le Cinéma à Saint-Jérôme

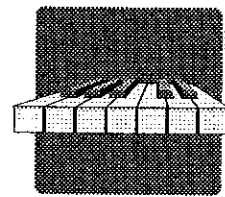
En effet, pour contourner le problème il s'alimente à la dynamo de son frère, Jules Drouin, propriétaire du vieux moulin à farine de la rue Saint-Faustin (*site du Restaurant Fleur de Sel*). Il amène l'électricité par un câble qui longe la rivière et passe sous les deux ponts. Une fois branchés, les projecteurs sont opérés manuellement, par Dorima Deslauriers et Pierre Klein, pendant que l'un projette les images, l'autre ré-embobine le "rouleau" déjà passé. Les représentations ont lieu tous les soirs et la programmation change deux fois par semaine. Une matinée, le jeudi, est réservée aux enfants. Il en coûtait quinze sous pour avoir droit à une chaise de bois dans la première partie de la salle et dix sous dans la deuxième; les enfants payaient cinq sous.

C'est l'époque du cinéma muet et un pianiste doit souligner et soutenir l'action ou l'émotion présentée à l'écran : le trot des chevaux, le crépitement du feu, même les douces conversations des amoureux. Almanzor Parent de Hull et Omer Guy de Montréal ont été de ces pianistes inspirés. La salle est pleine à chaque représentation. Ce cinéma fermera malheureusement ses portes en 1912 suite à un incendie. Mais la vogue du cinéma semble assurée à jamais.

Théâtre "Au repos" ou Lafantaisie

En 1912, Neijp Jeppeway achète un lot, sur la rue Saint-Georges, où il fait bâtir par Philius Cusson et Alphonse Bélair une véritable salle de cinéma. Cette salle portera, à la suite d'un concours populaire, le nom de théâtre "Au repos". Le théâtre affiche le numéro civique 295 a (*il serait aujourd'hui situé à l'emplacement de la lingerie Cyrs*). Dès l'année suivante il est vendu à Émile Lafantaisie qui l'administrera jusqu'en 1919.

C'est encore un modeste cinéma qui présente plusieurs inconvénients. La salle compte cinq cent cinq sièges en bois, qu'il faut nettoyer régulièrement. Les fils électriques recouverts d'une tringle de bois courent sur les murs; le local n'est pas à l'épreuve du feu. L'écran formé d'une toile blanche est difficile à remonter lorsqu'il faut dégager la scène pour les pièces de théâtre. Le projecteur est de marque "Simplex": deux carbones incandescents derrière un verre grossissant. Il est opéré manuellement par Adolphe Beauchamp. Quand on voit grimper l'opérateur dans son pigeonnier, par une échelle visible de la salle, on sait que le film va commencer. À la porte, Ernest Grignon perçoit le prix des billets d'entrée qui se vendent quinze cents, plus deux cents pour la taxe d'amusement.



À cette époque ce sont toujours des films muets qui sont présentés tandis qu'un pianiste les anime en exécutant des pièces qui se marient bien à l'action. Mlle Ladouceur de Sainte-Scholastique et Gabrielle Verdon y ont mis leur talent ainsi que Conrad Bourbeau, qui jouait Fire Alarm pour les scènes d'incendies, Méditation ou Si vous l'aviez compris, pour les scènes d'amour. Chaque représentation est composée d'un grand film, d'une comédie, et de l'un des épisodes d'une "série" à suivre... dans le prochain programme. C'est l'époque de Mary Pickford, de William Duncan, et de Charlie Chaplin qui fait la joie des petits et des grands.

Entre les films, pendant qu'on installe la bobine suivante, il y a un arrêt. On présente alors des chansons sur la scène : des chansons d'amour, *Tout doucement, Malgré tes serments, Quand il vous regarde, Le coeur n'est pas un joujou, Poupée d'amour*; des chansons nées de la guerre de 1914, *Maman, c'est pour la France, Le petit conscrit, Le rêve passe*; on chante aussi la vie parisienne, *Sous les ponts de Paris*; et le charme des dames: *Ah! les grandes femmes!*

Le Cinéma à Saint-Jérôme

Émile Lafantaisie, tout comme l'avait fait Édouard Drouin, doit se montrer citoyen exemplaire en versant, à l'occasion, les bénéfices d'une soirée à une oeuvre de charité ou d'assistance sociale. Il est requis de se conformer aux désirs des autorités religieuses et sociales pour la moralité des programmes de cinéma et de théâtre; par exemple, les intermèdes de vaudeville ayant été sévèrement critiqués, ont dû être supprimés. Le propriétaire participe aussi, dans la mesure du possible, à la lutte contre l'américanisation par le cinéma, en traduisant les titres et sous-titres des films en français.

Le cinéma "Au Repos" offre de temps à autre une soirée de théâtre ou d'opérette où il invite des artistes de Montréal. C'est ainsi que Saint-Jérôme a l'occasion d'applaudir Jeanne Maubourg jeune Belge émigrée au Canada et qui pendant plus de quarante ans sera acclamée à Montréal et en province. On verse une larme en voyant L'Orpheline et Le Signe de la Croix. On présente des pièces jouées par Paul Guévremont, Ernest Guimond, Paul Gury (auteur du Mortel Baiser), Simone Roberval, M. et Mme Damase Dubuisson. On accueille le folkloriste de l'époque Conrad Gauthier. Des fantaisistes nous visitent aussi, on rappelle les noms de Maurice Castel, d'Alfred Nohcor (les lettres de Rochon interverties) et les trois Brazeau.

En 1919, l'assistance ayant diminué, et les recettes aussi, le théâtre "Au repos" appelé aussi le théâtre de Lafantaisie fut acheté par Madame Duclos, veuve de Georges Duclos, et par son fils Miville. Ils y installent une nouvelle enseigne : "Théâtre Rex". (*ce n'est pas le site du Rex d'aujourd'hui*).

Le théâtre "Diana"

La même année, en 1919, la salle du vieux Marché située en haut du poste de police et des pompiers (*site de la Cage aux sports*) est aménagée en salle de cinéma sous le nom de "Théâtre Diana".

Les pièces de théâtre présentées à la salle du Marché, l'année précédente, y ont amené une clientèle régulière. Des acteurs de Montréal venaient chaque semaine, le dimanche, en matinée et en soirée, donner des représentations théâtrales. Ces artistes bien connus à l'époque, jouaient sur les grandes scènes montréalaises : Victor Pagé, Girardin, Jeanne Roll, Mme Nozières, Rose Rey-Duzil, Hervé Jérôme, Raoul Léry.



Des hommes d'affaires ont vu là une incitation à convertir la salle du marché en salle de cinéma, d'autant plus qu'ils voyaient diminuer la fréquentation du théâtre d'Émile Lafantaisie. Hervé Jérôme devient sinon le propriétaire, du moins le gérant, de la salle de cinéma du théâtre Diana. On y présente donc du cinéma tous les jours à partir du 18 juillet 1919. Le dimanche soir on ajoute au programme un drame ou une comédie en un acte joué par des comédiens.

Une grande porte sera percée à l'avant de la bâtisse à l'étage de la salle de spectacle. De chaque côté de la porte, des escaliers seront ajoutés afin de relier la salle au trottoir pour la sécurité de ceux qui assistent aux représentations; des affiches couvrent la façade.

Le théâtre Diana fermera ses portes en 1925. La concurrence est devenue trop sérieuse avec le cinéma Rex que madame Duclos a ouvert en 1920, et on a suggéré que peut-être "l'odeur de cheval" qui monte des écuries utilisées par la police et les pompiers de l'époque, située juste sous la salle, avait fait fuir plusieurs amateurs de cinéma.

Le Cinéma à Saint-Jérôme

Le théâtre "Georges"

En 1920, le théâtre de Lafantaisie acheté par madame Duclos, situé au 295 a de la rue Saint-Georges, a donc pris le nom de théâtre Rex et fonctionne avec succès. Cette dame possède une autre propriété (aujourd'hui site du Rex, Night Club) sur la même rue, voisine de la station de police (aujourd'hui le site de la Cage au sport).

En 1922 elle vend cette propriété à Georges Langlois qui y ouvre une pharmacie. Georges Langlois s'intéresse au domaine du spectacle et loue parfois la salle du marché pour des concerts ou des pièces de théâtre que donne son groupe, "L'Association artistique de Saint-Jérôme". L'idée lui vient un jour de convertir sa pharmacie en cinéma. Il obtient de la ville, en 1926, un permis pour la construction d'un théâtre de 900 places. Alors, au grand déplaisir de madame Duclos, un concurrent de taille s'installe sur les lieux de son ancienne propriété. Une spacieuse salle de cinéma va naître et, affichant sur sa devanture "Théâtre Georges", elle entend lui ravir ses fidèles cinéphiles. Monsieur Langlois et madame Duclos se feront la lutte pendant un an offrant des rabais, plus alléchants les uns que les autres, à leurs clients.

Nouveau théâtre "Rex"

Madame Duclos est femme d'affaire et elle réussit à reprendre légalement possession du théâtre rival, elle élimine ainsi le théâtre "Georges". L'enseigne en est descendue et vendue à un promoteur qui ouvre un "Théâtre Georges" à Sainte-Thérèse en 1929.



La marquise du théâtre Rex est transférée au 327 rue Saint-Georges. La salle de cinéma est rénoverée, on remplace les fauteuils, on installe un écran plus grand, le système de projection est amélioré, un luxueux tapis couvre les allées, la scène est équipée d'un nouveau décor et on y ajoute de nouvelles tentures. La grande ouverture du nouveau Théâtre Rex (emplacement du Rex Night Club actuellement) a lieu au début de l'année 1930. Le premier film qu'on y présente met en vedette Gary Cooper dans "The first kiss". C'est encore du cinéma muet accompagné par un pianiste.

L'ancien cinéma de madame Duclos (aujourd'hui site de la lingerie Cyrs) est vendu à la chaîne A & P (Atlantique et Pacifique), un magasin d'alimentation, et vers 1940 la bâtisse sera achetée par Jean-Paul Beaulieu qui y ouvrira un magasin de fourrures.

Le cinéma parlant au "Rex"

Au cours des années "30, le cinéma parlant fait son apparition au Rex avec le film "The Jazz Singer" mettant en vedette Al Jolson. Les spectateurs entendent avec émotion la voix de l'acteur entonner "Swanee" et dire "You ain't heard nothin' yet". C'est encore un essai bien timide mais bientôt Hollywood ne tournera plus que du cinéma parlant. Les machines de projection s'ajustent. Lionel Saint-Louis, René Bourbeau, puis Gilles Trottier seront les opérateurs des deux nouveaux projecteurs "Simplex".

En 1939 le Rex devient un cinéma Odéon et poursuit sa carrière avec succès. Pendant longtemps, il représentera la seule salle de cinéma de prestige à Saint-Jérôme. Cependant avec l'arrivée de la télévision en 1952, avec l'utilisation des magnétoscopes et la possibilité de louer des films qu'on peut regarder chez soi, avec le bond de géant accompli par la technologie audiovisuelle, les cinéphiles délaissent le vaste local démodé du Rex pour se tourner après un certain temps

Le Cinéma à Saint-Jérôme

vers des salles de cinéma plus petites et équipées d'un meilleur son, ce que leur offre le Cinéma Carrefour du Nord ouvert en 1979.

En 1989, le théâtre Rex acheté par Cine Entreprise V.A.J. Inc. est divisé en deux salles logeant l'une et l'autre 663 sièges et 550 sièges. Ce cinéma qui a marqué le paysage jérômien pendant 75 ans cesse ses activités en 1995.

Le Théâtre du Nord



En juin 1947, un nouveau cinéma s'installait sur la rue Labelle (aujourd'hui site du CLSC Arthur-Buies) venant faire concurrence au théâtre Rex : le Théâtre du Nord ouvrait ses portes. Il faisait partie du circuit Théâtre Laurentides Inc.. Fondé par Léo Choquette, il est le 32e ou 33e théâtre qu'ouvrait, dans la province, cet homme d'affaires. On y trouve 625 places assises. Le prix d'admission est en semaine de 23 cents et le dimanche 34 cents. Les grandes primeurs qu'il offre sont : Docteur Louise, Le rossignol et les clochés (avec Gérard Barbeau, "l'enfant à la voix d'or"), Symphonies pastorales, Roses blanches pour ma soeur noire, Mélodie du bonheur. Le film Séraphin (première version), y a tenu l'affiche durant quatre semaines. On y projette aussi des productions anglaises. Des artistes reconnus y présentent leur spectacle : les Jérolas, Gilles Vigneault, Jacques Normand et même Tino Rossi.

Le Théâtre du Nord a été administré par Léo Choquette jusqu'en 1974-75 date où il fut vendu à France-Film. Les années qui ont précédé la fermeture du Théâtre du Nord ont vu défilé au grand écran une programmation de films plus légers.

En 1985, la bâtisse achetée et réaménagée par la Corporation d'hébergement du Québec accueille le CLSC Arthur-Buies dont le local, situé sur la rue Legault, a été détruit par un incendie l'année précédente.

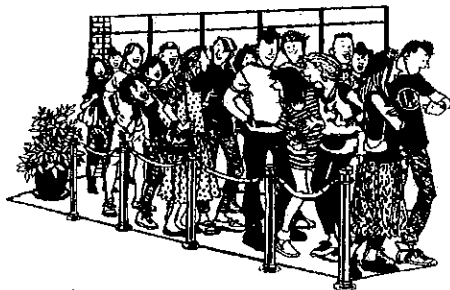
Ciné-parc Saint-Jérôme

En 1973, un ciné-parc s'installe près de l'autoroute des Laurentides, sortie 27 (actuellement sortie 43 ouest, Parc industriel, montée Saint-Nicholas, site de Doppel Mayr Ski Lift Co.). Il accueille les automobilistes cinéphiles. Un immense terrain est divisé en lots de stationnements. C'est un cinéma Odéon qui offre 1 000 places pourvues chacune d'un appareil de son qu'on accroche à l'intérieur du véhicule sur une vitre entrouverte. Une gigantesque toile de projection fait face au public. Un restaurant-dépanneur accommode les fervents de friandises. La projection qui commence à la tombée du jour se termine aux petites heures du matin. On y voit des familles, parents accompagnés d'enfants en pyjamas, des groupes d'amis, des amoureux. En 1980 le terrain est divisé en deux sections où on présente des programmes différents. Une section peut accueillir 772 véhicules et l'autre 482, le ciné-parc offre donc 1 254 places. Cinq ans plus tard, en 1985, il cesse ses activités.

Ouverture du Cinéma Carrefour du Nord

En 1979, la mode des petites salles de cinéma équipées d'un son à vous faire trembler arrive à Saint-Jérôme par la voie du nouveau centre commercial le Carrefour du Nord. Ces structures commerciales modernes regroupent, dans un décor agréable et souvent à l'intérieur, tous les services dont le consommateur peut rêver : elles sont gagnantes. Elles vidant les centre-villes, raffient la clientèle de leurs magasins et agissent de même sur les cinémas de quartier. On assiste à une réorganisation des habitudes de ceux qu'on appelle maintenant les consommateurs.

Le Cinéma à Saint-Jérôme



En 1979, le Carrefour du Nord, installé au 900 boulevard Grignon, offre un Cinéma où deux salles disposent de 1 000 sièges, soit 666 dans l'une et 334 dans l'autre. Il fait partie du début de la nouvelle vague des cinémas multiplex qui sont aujourd'hui de vastes édifices qui renferment des petites salles de cinéma plutôt intimes, pourvues d'écrans qui vont d'un mur à l'autre avec des sièges confortables. Les équipements audio-visuels sont à la fine pointe de la nouvelle technologie. Les foyers peuvent contenir des jeux vidéo et une grande variété de choix d'aliments. Certains de ces complexes peuvent aussi comprendre des magasins de détail.

Au Cinéma Carrefour du Nord, le propriétaire est, encore aujourd'hui, Guy Gagnon qui aussi préside Alliance Atlantis Vivafilm inc., compagnie distributrice de films. En 1994, le Cinéma est divisé en six salles et, en 1998, il compte neuf écrans dans autant de salles, beaucoup plus petites, qui offrent au total 1 129 sièges aux cinéphiles.

Les programmes, en français, sont variés et se renouvellent régulièrement. Actuellement le Cinéma présente 14 films ; il donne deux représentations dans chaque salle tous les soirs et offre des matinées en deux représentations le samedi et le dimanche; il ne présente qu'un film à la fois bien que la publicité, concernant les films à venir, occupe parfois vingt minutes du programme qui dure deux heures. Le prix d'entrée est de 8.50\$ pour les 13 ans et plus, il est de 5.50\$ pour les gens de plus de 65 ans et de 5.50\$ pour les enfants. Ce même tarif s'applique les mardi et mercredi soirs pour tous. Les films sont classés en catégories: Général pour tous, 13 ans +, 16 ans +, 18 ans +. Les enfants peuvent entrer au cinéma en tout temps accompagné d'un parent. Les employés sont recrutés pour la plupart chez les étudiants.

Pour compléter ce portrait cinématographique, on peut mentionner des entreprises qui ont eu une existence éphémère comme le Cinéma Saint-Antoine-des-Laurentides ouvert en 1950 et fermé la même année et le Ciné-parc Laurentien offrant 900 espaces, ouvert et fermé en 1975.

Il est certain qu'à travers les différentes époques évoquées plus haut on a projeté des films dans des salles paroissiales et dans d'autres salles demeurées sans pignon sur rue; les souvenirs, souvent d'enfance, de chacun viendront compléter dans les conversations l'histoire de ces cinémas sans nom qui ont contribué à faire découvrir et aimer le septième art. Aujourd'hui, en 2004, le Cinéma Carrefour du Nord réunit, à lui seul, toutes les places de cinéma offertes aux amateurs de films de Saint-Jérôme.

par Ghislaine Demers Flibotte

Sources:

Une ville grandit, Saint-Jérôme de 1881 à 1914, Germaine Cornez, 1973 p.169-170, p.255-256
Une ville s'épanouit, Saint-Jérôme de 1914 à 1934, Mgr Paul Labelle, 1985, p.91-92-93, p.123-124, p.242
La première salle de vues, Précisions sur le premier cinéma Chronique historique de Mgr Paul Labelle, pour l'Écho du Nord
Les cinémas de Saint-Jérôme, Entrevue sur cassette audio, de Lionel Gingras par Mgr Paul Labelle
L'Avenir du Nord, 1926, 1930, 1947 ils en ont parlé..., Serge Laliberté, 2001 (permis pour construction salle de cinéma, théâtre Rex ouverture, théâtre du Nord ouverture)
Histoire des Laurentides, Serge Laurin, 1995, p. 706 (enseigne Théâtre Georges)
www.cam.org/~lever/Articles/histoire.html (Yves Lever)
St.Jerome movie theater by Mike Rivest <http://rivest266.tripod.com/OtherCities/StJerome/StJerome.html>

Où il est question des loisirs organisés par Édouard Drouin

En 1909, Édouard Drouin avait ouvert la première salle de cinéma à Saint-Jérôme et ingénieusement avait équipé son cinéma d'électricité en faisant passer un câble sous deux ponts afin de se brancher sur la dynamo utilisée par son frère au vieux moulin à farine Drouin de la rue Saint-Faustin. Tout ceci pour dire que cet homme ne manquait pas d'idées originales.

La gondole

En 1921, il s'associe avec son gendre Félix Gratton pour mettre en opération, sur la rivière du Nord, une gondole. La popularité et l'attrait des gondoles du Parc Lafontaine de Montréal leur inspire la création d'un nouveau loisir pour les Jérômiens. Ils achètent une embarcation mesurant 20 pieds (6 mètres) de longueur sur 5 pieds (1.52 mètre) de largeur qui peut loger quatorze personnes. Elle avait sept bancs de deux places chacun et une silhouette de canard blanc au bec jaune, fabriquée par les propriétaires, recouvrait le moteur à l'arrière de l'embarcation; le canard blanc semblait pousser la gondole...

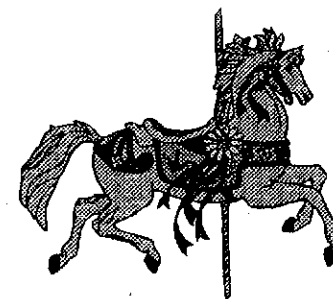


Elle circulait sur la rivière du Nord entre le pont Castonguay et le barrage de la Dominion Rubber (vis-à-vis le Centre Hospitalier d'Youville). Le débarcadère était installé à l'arrière du restaurant Arbour (emplacement de l'amphithéâtre Rolland) situé sur la rue Labelle face à la rue Parent. En logeant la bâtisse,

voisine du bureau de poste, vers le rivage de la rivière on y retrouvait Félix Gratton qui attendait ses clients. Pour quinze cents, tous les soirs et jusqu'à 22h00, en aller retour il promenait ses clients. On pouvait faire une ballade au clair de lune ou, les soirs sans lune, voguer avec l'éclairage d'un fanal Coleman. Paisible et rafraîchissante croisière par les soirs d'été! Exceptionnellement, le dimanche après-midi la gondole entrait en fonction de 13h00 à 17h30. Cette belle gondole évolua sur l'eau un été seulement. L'été suivant, un essai fut tenté mais la clientèle ne répondait plus et on a dû ranger le beau canard blanc.

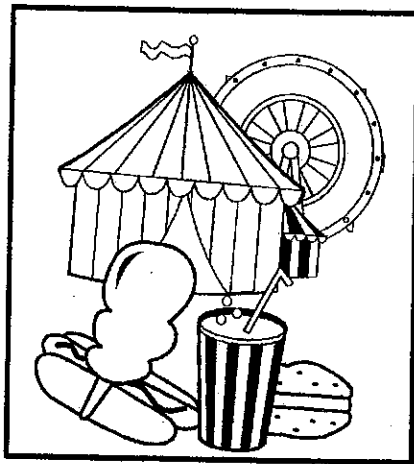
Le Carrousel

En 1923, Édouard Drouin, tente une autre aventure. Avec son frère Arthur et son gendre Félix Gratton, il installe un "carrousel de chevaux de bois", on disait un merry-go-round à l'époque, sur un terrain vacant qui appartenait alors au notaire Parent (Sur ce terrain, construit aujourd'hui, les maisons portent les numéros 383 à 407 sur la rue Parent). Le manège était actionné par deux chevaux, en chair et en os, placés un à chaque bout du carrousel. Moyennant quinze cents chacun, trente personnes, des jeunes et des moins jeunes, pouvaient monter sur les petits chevaux de bois installés sur un plancher circulaire.



Où il est question des loisirs organisés par Édouard Drouin (suite)

Quand le carrousel se mettait en marche, les chevaux tournaient autour d'un axe vertical, et les cavaliers riant et sautant se laissaient entraîner dans un tourbillon excitant au son de la musique puissante d'un orgue de Barbarie. Le manège a opéré deux ans à cet endroit.



En 1925, il fut transporté sur le terrain de l'Exposition (site du Parc Melançon) et il y est resté jusqu'en 1933. Grands changements, l'espace de loisir administré par les Drouin et les Gratton s'agrandit et se modernise. Le carrousel est actionné par un engin à vapeur et sur le terrain on trouve un restaurant, une roue de fortune et une salle de danse. Quelqu'un est chargé de voir au bon ordre. Arthur Drouin, ancien fabricant de beurre de Sainte-Sophie s'occupe du carrousel, Anne-Marie Drouin-Gratton tient le restaurant et Jean-Baptiste Vaudry assure l'ordre.

A l'automne de 1933 les activités du terrain de l'Exposition cessent et comme à chaque année le carrousel est remis jusqu'à l'été suivant. Félix Gratton confie la garde du carrousel à une personne qui, en retour de ses services, peut se loger gratuitement dans le cabanon du terrain. Le froid arrive, et l'individu sans scrupules taille

les petits chevaux de bois pour se chauffer. Arrivés trop tard pour récupérer leur carrousel, les propriétaires ont dû en abandonner définitivement l'exploitation.

Les petits chevaux de bois, après dix années de joyeux services et malgré leur fin imprévue ont bien mérité d'être rangés parmi les souvenirs des Jérômiens aux côtés de leurs promoteurs Édouard Drouin et Félix Gratton,

Par Ghislaine Demers Flibotte

Source :
Une ville s'épanouit, 1985
Mgr Paul Labelle, p. 150 à 152

Le Patrimoine Archivistique

Que représente le patrimoine pour une collectivité?

Si vous lisez ceci, c'est que déjà vous êtes concerné par la protection du patrimoine. Qu'il soit "bâti", "archivistique" ou "mobilier", le patrimoine représente un héritage qui possède la particularité de raconter l'histoire d'un groupe humain. Notre organisme s'intéresse par définition à l'histoire. Il a pour mandat d'acquérir des archives privées concernant la MRC Rivière-du-Nord qui comprend : Saint-Jérôme - *arrondissements Saint-Jérôme, Lafontaine, Saint-Antoine et Bellefeuille* -, Prévost, Saint-Hippolyte, Saint-Colomban et Sainte-Sophie. Ce mandat d'acquisition a pour but de conserver et de faire connaître le patrimoine pour une meilleure connaissance de l'histoire régionale.

D'où viennent les archives conservées par la société d'histoire?

Nous conservons des archives privées qui viennent d'individus, de collectionneurs, de familles, ou d'organismes qui nous font don de leurs documents d'archives.

Qu'est-ce qu'un document d'archives?

Un document se définit ainsi : renseignement écrit servant de preuve, d'information ou de témoignage. Quand on parle de documents d'archives, il s'agit d'un ensemble de documents correspondant à la définition précédente et relatifs à l'histoire d'une ville, d'une famille, ou encore propres à une entreprise, à une administration, qui ne sont plus utilisés mais conservés dans un lieu privilégié pour servir de référence.

Par quels genres de documents nos archives sont-elles formées?

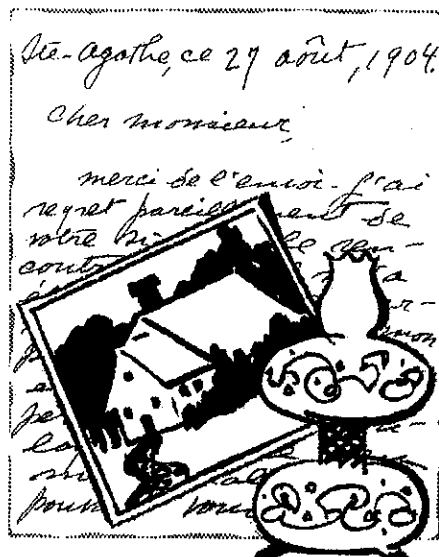
Elles sont formées de documents photographiques, de documents papier, de documents audio-visuels. Avec les archives, nous conservons aussi des objets du patrimoine qui témoignent eux aussi du passé.

Les documents photographiques:

Nous recueillons des photos qui illustrent la vie familiale, sociale, politique, industrielle, religieuse ou sportive. On y voit : la mode vestimentaire, des bâtiments souvent disparus, les rues et les anciens commerces; on y assiste aux événements du passé, amicales, fêtes civiles ou religieuses, événement théâtral, corvées, élections; on y voit défiler les hommes politiques, les employés des usines, les écoliers; on peut y retracer l'évolution des ponts, des maisons et des équipes sportives; on y montre les loisirs d'autrefois ou des façons de faire anciennes.

Les documents papier:

Nous nous intéressons à la correspondance des individus, journal intime ou tout écrits personnels, aux contrats notariés, aux registres de procès verbaux des organismes passés, aux livres de compte d'anciens commerces, aux rapports et dossiers administratifs, aux anciens plans de la région et à tout autres documents originaux.



Les documents audio-visuels:

Un nouveau type de documents "anciens" nous arrive. Ce sont des enregistrements qui prennent figure de documentaires sur des personnes, des événements, des activités de la région. Ex: des entrevues sur cassettes audio, sur cassette vidéo; quelques disques vinyle 33 tours, reproduisant la musique de groupes locaux.

Les objets du patrimoine:

Ce sont des objets anciens témoins de la vie quotidienne de tous les secteurs d'activité. Nous nous intéressons aux objets issus de la région qui correspondent à une personne précise, à une activité régionale ou qui montre une façon de faire d'une époque. Ces objets sont conservés et utilisés lors d'expositions. Ex: bijoux, vaisselle, argenterie, objets de technologie, outils et équipement, objets de loisir, objets de toilette, statues et trophées, objets religieux, valises, meubles, maquettes, drapeaux, vêtements, chaussures, chapeaux.

Qui consulte les archives?

Nous avons mis sur pied un "Centre de consultation d'archives" qui fonctionne depuis 1997. Il est ouvert le mercredi de chaque semaine, sauf les mois d'été, de 13h à 16h. Il est fréquenté par des membres qui prennent plaisir à approfondir leur connaissance de l'histoire de la région; par des étudiants pour leurs travaux de cégep et d'université; par des journalistes qui cherchent une information ou une photo; par des historiens qui complètent leurs recherches avec des documents de première main; il y a aussi des individus ou des organismes qui nous commandent des recherches de photos ou de documents soit pour la publication d'un livre, pour une exposition, pour fêter un anniversaire ou encore pour produire un documentaire.

À quoi servent les objets du patrimoine?

Nos archives et objets anciens ont servi à monter une exposition qui est présentée à la vieille gare de Saint-Jérôme, pendant les mois d'été, depuis 1999. On y trouve, répartie en différents thèmes, l'histoire de l'évolution du grand Saint-Jérôme et des gens qui l'ont fait progresser. De même, dix-neuf de nos objets du patrimoine sont en montre au Musée du curé Labelle présenté par la Fabrique de la paroisse Cathédrale de Saint-Jérôme.

Êtes-vous concernés par la conservation du patrimoine de la région?

Il arrive, qu'après avoir recueilli pendant des années des photos, des documents provenant de la famille, d'un organisme ou d'une association, personne ne soit intéressé à prendre la relève pour en assurer la conservation. Les papiers, les photographies et les objets s'accumulent dans des boîtes, des tiroirs et quelquefois dans les greniers. Impliquez vous si tel est votre cas et faites en don à votre société d'histoire. Elle conservera et protégera vos précieuses archives qui deviendront des témoins de l'histoire régionale.

Où doit-on s'adresser pour faire un don d'archives?

Les gens ou organismes intéressés à faire un don peuvent téléphoner à la société d'histoire ou proposer leur offre par courrier électronique. Un rendez-vous sera pris et on ira chercher votre don à domicile. Vous pouvez aussi apporter vos documents, vos photos ou vos objets directement au local, le mercredi entre 13h et 16h. Vous trouverez nos coordonnées à la dernière page de ce bulletin.

Par Ghislaine Demers Flibotte



SUGGESTIONS



CONFÉRENCE : Jean-François Bertrand et les difficultés d'un ministre

Mardi 9 mars à 19h 30, Salle Antony-Lessard
Jean-François Bertrand, ex-ministre péquiste, présente son livre: "Je suis un bum de bonne famille". Au programme de cette rencontre: sexe drogue et confidences.
Confirmer votre présence à la bibliothèque au 450-432-0569

CONFÉRENCE : Maryse Rouy et le Moyen-Âge

Mardi 6 avril à 19h 30, Salle Antony-Lessard
Maryse Rouy, cette passionnée du Moyen Âge, présente son dernier roman "Au nom de Compostelle". Habile conteuse, lauréate du prix Saint-Pacôme du roman policier 2003, elle propose un voyage dans le temps divertissant et instructif.
Confirmer votre présence à la bibliothèque au 450-432-0569

CONFÉRENCE : Monique Pariseau et la Corrivaux

Vendredi 23 avril à 19h30, Salle Antony-Lessard
Monique Pariseau présente son récent ouvrage: "La fiancée du vent", la troublante histoire de la Corrivaux, paru chez Libre Expression. Journée mondiale du livre.
Confirmer votre présence à la bibliothèque au 450-432-0569

DES ADRESSES INTERNET :

www.toponymie.gouv.qc.ca

Renseignements sur l'origine des noms des villes, régions, rivières, etc. de la province ainsi que les gentilés des diverses villes du Québec.

<http://hera.inalf.fr/dictionnaires/index.html> - "Les dictionnaires d'autrefois"

Robert Estienne 1552, Jean Nicot 1606, Pierre Bayle version 1740, Académie française 1694, 1798, 1835. Un véritable plaisir pour ceux qui aiment la langue française.

<http://www.er.uqam.ca/nobel/r26770/SoDesDixAccueil.html> - "Site de La Société des Dix"

Société fondée en 1935 par un groupe d'historiens québécois. Présentation des *Cahiers des dix*, au nombre de 57, ils sont publiés depuis 1936, actuellement par la Librairie Laliberté, Sainte-Foy, éditeur délégué Gilles Gallichan, pour faire découvrir au public divers aspects de la mémoire et du patrimoine de l'Amérique française.

1st-jacques@histoirequebec.qc.ca - Pour s'abonner gratuitement au bulletin "Fil d'histoire": bulletin offert par la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec sur le WEB. On nous envoie par internet hebdomadairement une foule d'informations concernant les activités et publications des sociétés d'histoire. On n'a qu'à faire une demande d'abonnement à l'adresse de courriel citée plus haut.

VISITE AU MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS À HULL - "Il était une fois l'Amérique française"

Exposition qui raconte l'histoire fabuleuse du premier établissement français permanent en Amérique du Nord, fondé il y a 400 ans, par une poignée de valeureux commerçants accompagnés par Samuel de Champlain. Ils s'installèrent dans une petite île, située entre le Maine et le Nouveau Brunswick qu'ils nommèrent l'île Sainte-Croix.
Histoire à suivre... du 11 juin 2004 au 28 mars 2005